

JIRBEN
DANO

LE



PHANTASION
ROUGE

ROMAN



EDILIVRE

À mon ami, Adrian B.

Traduit par : Nicole Satgé

– Un grand merci à Mme Nicole Satgé pour l'engagement passionné de présenter mon livre dans sa langue maternelle.

– Sincères remerciements aussi à M. Luca Zaffaroni pour la coopération amicale.

*La peur est la créature fondamentale du doute ;
le pire créature de la méchanceté.*

La victoire sur la peur est le début de la sagesse.

Bertrand Russell

Basé sur des faits réels.

[Toutes les ressemblances de noms, caractères,
lieux et situations, sont juste pure coïncidence.]

Prologue

La pluie légère de cette soirée d'automne arrosait sans interruptions les membres disloquée de Tirana. L'asphalte sombre, transformé en miroir démesuré es sans forme, reflétait la tristesse qui imprégnait la ville. De temps en temps, les roues d'une voiture isolée, soulevaient brusquement des éventails liquides dans les flaques d'eau sur la route défoncés par les trous.

Il reconnut de loin Nora, a sa démarche élégante.

Elle parcourait rapidement le trottoir qui longeait le Lana, à la lueur jaunâtre des lampions au néon sur le point d'expirer.

L'éclairage qui traversait péniblement le peu de feuilles accrochées aux branches des peupliers, la cachait peut-être aux autres, mais pas à lui. Il reconnaissait sa silhouette même au milieu d'un groupe anonyme.

Elle bifurqua légèrement, en s'approchant. Elle semblait pressée d'apercevoir le bus, au fond de la rue.

Le vieux qui attendait derrière lui, à l'arrêt, recommença à tousser. Une toux étouffée, grasse. Ce type qui gardait son mégot collé au coin des lèvres, lui devint immédiatement antipathique.

La jeune fille se rapprocha encore. D'un geste lent, elle le salua, en souriant avec effort. Dernièrement elle en avait perdu l'habitude. Ses yeux effleurèrent rapidement le vieux qui continuait de tousser d'une façon dégoûtante.

– Quelque problème, ma chérie ? – il lui parla à voix basse.

Elle secoua négativement la tête en déplaçant son parapluie pour qu'il se mette à l'abri.

– Allons-nous en, Goni... – murmura-t-elle.

Il s'enfila sous le pépin en silence. Il passa le bras autour de sa taille en se mettant à marcher à son rythme. Peu après, ils quittèrent le trottoir pour traverser la rue. Il contrôla rapidement l'arrêt du bus. Le vieux, à la toux désagréable, n'y était plus. Surpris, il le chercha tout au long de la rue ; la nuit sombre avait englouti l'inconnu.

– C'était un espion, à coup sûr. Tu ne le vois plus, il s'est transformé en ombre.

– Il n'en avait pas l'air.

– Eh, Goni !... Tu ne connais pas encore "le mal". – elle soupira. – Peut-être parce qu'il n'a pas une physionomie précise, ni un profil ni un caractère. Le jour il se transforme en ombre, la nuit, il devient anxiété. Eux, ils l'ont semée partout, et cette graine a

mis ses racines dans toute l'Albanie. Mon père me le disait mais je ne le croyais pas. Comme toi... Mais à présent, je ne comprends que trop bien ce qu'il voulait me faire noter.

– Tu le dis, parce que tu es terrorisée.

Elle sourit à peine, en niant de la tête, d'un air triste.

– Je regrette, Goni, je regrette que tu ne me croies pas. De toute façon, il vaut mieux ne pas nous rencontrer pendant un certain temps. Je ne voudrais pas que leur viseur se déplace sur toi.

– Mais non, écoute ! Qu'est-ce que tu racontes, Nora ? – effrayé, il s'arrêta et la tourna vers lui.

Elle se taisait. Elle le regarda fixement, voulut repartir. Il la retint par le bras.

– Allons-nous en Goni, je t'en prie ! Cachons-nous quelque part ! – son ton était suppliant.

Il hésitait. Finalement il la suivit. Il ne voulait pas la contredire, n'étant pas vraiment convaincu d'un danger imminent. Dernièrement, comme ça ne lui était encore jamais arrivé, Nora se sentait braquée par les espions des Services Secrets.

– Tu es terrorisée, ma chérie... – ils venaient d'entrer dans un passage étroit.

Elle ne répondait pas. Ils parcoururent une dizaine de mètres en silence. Elle le bloqua dans l'ombre de l'immeuble.

– Tais-toi s'il te plait. – murmura-t-elle en fermant silencieusement son parapluie.

Ils se transformèrent en une seule masse, cachés à l'abri des branches d'un arbuste. Ils restèrent immobiles, en retenant leur souffle.

Bientôt, ils entendirent des pas feutrés qui s'engageaient dans le passage. Une ombre passa à quelque mètre de leur cachette. Les pas allaient, s'arrêtaient, repartaient dans l'espace étroit des édifices. Les yeux de cette ombre étaient en train de chercher quelque chose ou quelqu'un. Goni crut reconnaître la silhouette du vieux qui toussait. Les pas se déplacèrent dans une autre direction. Ils s'arrêtèrent de nouveau, en revenant encore en arrière. La toux grasse finalement trahit son identité.

D'autres pas arrivèrent, en courant dans l'allée, en s'approchant du vieux ; ils étaient si près d'eux qu'ils pouvaient les entendre.

– Où sont-ils passés ? – demanda celui qui venait d'arriver.

– Je ne sais pas. Je les ai perdus...

– Quel con ! Tu es vraiment un imbécile !

– Cette fille est fûtee...

– Ça suffit ! Va-t'en contrôler l'entrée des immeubles. Je vais jeter un coup d'œil dans les environs.

– D'accord !

Les ombres se séparèrent. Le silence retomba dans la ruelle.

Ils poussèrent un grand soupir.

– Maintenant, tu me crois ? – Elle s'était tournée vers lui.

– Oui ! Tu avais raison. Qu'est-ce qu'ils veulent ?

– Je n'en sais rien... Ils cherchent peut-être ça...

Sa main s'enfila sous sa blouse. Elle sortit un cahier et sans parler, elle l'enfouit dans la poche intérieure du blouson du jeune homme.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un journal.

– De quoi s'agit-il ?

– Je n'en sais rien. Je ne suis pas arrivée à le lire.

– Comment ça ?

– Il est codé.

– Qui te l'a donné ?

– Mon oncle, avant son arrestation.

Il était stupéfait.

– Est-ce que je peux te demander un grand service ? – le ton de jeune fille était suppliant.

– Certainement.

– Si par malheur, il m'arrivait quelque chose, tu devras le protéger comme la prunelle de tes yeux. Le monde entier devra connaître, un jour, ce qui est écrit à l'intérieur. Je l'ai promis à mon oncle, tu dois me le promettre aussi...

– C'est si important ?

– Il doit y avoir une raison, si ces salauds insistent tant pour s'en emparer.

– Comment peux-tu le savoir, si tu n'as pas réussi à le lire ?

– Parce que celui qu’il l’a écrit, l’a payé de sa vie.
Ce sont les mots précis de mon oncle, avant de se faire prendre.

– Tu ne sais pas le nom de l’auteur ?

– Mon oncle n’a pas voulu me le dire. Il doit être caché à l’intérieur, parmi les milliers de chiffres qui remplissent les pages.

Il ne savait plus que dire. Que les Services Secrets puissent s’intéresser à une telle bagatelle ! Quiconque pouvait tenir un journal. Ce n’était pas un crime.

– Elle dure depuis quand, cette histoire ?

– Longtemps...

– Depuis combien longtemps ?

– Mon père vivait encore... De toute façon...

– Quoi ?

– Tout dépendra de toi, maintenant que ça va finir.

– Pourquoi ?

– Parce-que’le mal’va s’en prendre à toi.

– Allons, n’exagère pas...

– Ils vont faire l’impossible pour le posséder.

– Ça n’arrivera jamais.

– Tu me le promets ?

– Promis, chérie.

Elle effleura sa joue d’un baiser.

– Si tu tiens ta promesse, je me glisserai hors de ma tombe pour embrasser ta main. – la voix de jeune fille était étouffée.

– Je t’aime, Nora... – il la serra contre lui, elle appuya son visage contre sa poitrine.

– Porte-moi un œillet rouge, quand tu viendras me trouver... – elle pleurait en silence.

– Je t’en supplie, ne parle pas de choses tristes.

Il resserra son étreinte, ses yeux se remplirent de larmes. Il soupira profondément, en lui caressant les cheveux. Il voulait calmer ses sanglots désespérés.

Tout à coup, ils entendirent marcher de nouveau. Des pas nerveux. Les ombres se rejoignirent, puis zigzaguerent dans l’enceinte des immeubles. Après un bref dialogue à voix basse, elles disparurent dans le noir. Au coin de la ruelle, il y eut encore un coup de toux grasse. Le mégot incandescent s’illumina un instant avant de disparaître dans la nuit. Il sentit trembler Nora. Il l’étreignit plus fort.

– N’aie pas peur, chérie.

Elle soupira profondément en essuyant ses yeux, en silence.

– Malheureusement, c’est notre dernier rendez-vous.

– Non !... Allons !...

– Personne n’arrive à arrêter ces salauds. Ils sont sans pitié. On a dit que mon père avait eu un infarctus, mais ce sont eux qui l’ont tué.

– Tu es sûre ? C’est vrai ?

– Oui. Mon oncle m’a assurée, que, c’est le Pharaon qui a ordonné son élimination.

– Qui ?

– C’est ainsi que mon père avait baptisé le Grand Meneur.

Ce nom lui arracha un petit sourire. C’était la première fois qu’il entendait quelqu’un critiquer le Grand Timonier du Parti.

– Qu’est-ce qui est arrivé ?

– Ils l’ont empoisonné avec une tasse de café.

– C’est vrai ?!...

– Oui ? Mon oncle m’a raconté que mon père et lui connaissaient les secrets du passé du Pharaon. Voilà pourquoi on les a éliminés. Maintenant, c’est mon tour.

Il regarda la jeune fille avec incrédulité, en essayant de déchiffrer ce qu’elle ne voulait pas lui dire.

– Qu’est-ce qu’ils ont contre toi ?

– Ils sont convaincus que je suis au courant des secrets que personne ne doit savoir.

– Quoi ?

– Laisse tomber, Goni. Si je te parle maintenant, je te mets en danger. Plus tard, ailleurs, je t’en dirai davantage.

– Je dois te protéger, c’est mon devoir.

Elle secoua la tête.

– C’est inutile. Il ne faut pas que tu te mêles à cette histoire !

– Je ne leur permettrai pas de te faire du mal, chérie !

– Eh, ça semble facile... Laisse tomber. A chacun son destin...

– Ecoute, Nora... – il était pensif.
– Oui ?
– Ce soir, tu dormiras chez moi. Nous partirons demain matin.

– Ou ça ?
– Nous irons chez mes grands-parents. Ils habitent dans la montagne un patelin à côté de la frontière. On ne nous trouvera jamais là-bas.

– Il y a des espions partout, Goni. Nous allons leur attirer des ennuis.

– Fais-moi confiance ! – il lui prit la main. – Partons, ne perdons pas de temps.

La jeune fille se tut. Elle le suivit en silence.

En se cachant, protégés par l'ombre des immeubles, ils réussirent à distancer les espions. Ils passaient dans les petites rues sombres, en évitant celles qui étaient illuminées. Il ne pleuvait plus, mais elle gardait le parapluie ouvert pour ne pas être observés.

Elle marcha plus vite.

– Je regrette de te procurer des ennuis.

Elle s'était tue un long moment.

– Ce sera une épreuve pour notre amour, ma chérie.

– Je prierai pour toi, Goni, pour que tu ne rentres pas dans leur viseur, ce serait ma faute.

– Ne t'en fais pas, Nora. Occupons-nous de ton futur. – le ton de sa voix était soucieux.

Il réalisait d'avoir sous-estimé la situation. Il avait cru à une obsession de la jeune fille. Le danger était là menaçant, tangible.

Ils se turent. Leurs pas résonnaient sur l'asphalte abimé. L'anxiété les empêchait de parler. Le besoin de rejoindre un abri sûr leur donnait des ailes.

– Ce n'est pas une bonne idée, d'aller chez toi, Goni ! – elle s'était arrêtée à l'improviste.

– Pourquoi ?

– Ils nous ont vus ensemble, c'est là qu'ils nous attendront. Si on m'arrête, ta famille sera impliquée, vous aurez des ennuis.

Il réfléchit en soupirant, sans pouvoir la contredire. Elle avait raison.

– On fait quoi alors ?

– Rien... Je repars chez moi.

– Nora... Non. Je ne veux pas te laisser seule.

– Mon sort est déjà décidé. Je peux me cacher n'importe où, ils me trouveront.

Il la serra dans ses bras, il l'embrassa.

– Ma chérie, tu me prends pour un lâche ? S'ils veulent t'arrêter, ils devront passer sur mon corps ! – il la fixait. – Je reste près de toi.

– Non, Goni. Soyons raisonnables. Nous ne pouvons rien changer. Pourquoi veux-tu prendre des risques ?

– Echappons-nous alors. Si nous ne pouvons pas rester à Tirana, nous irons ailleurs. S'ils ne nous